

— Je poursuis. Les yeux chastement baissés comme pour regarder la foule à ses pieds, Marie tenait sur le bras gauche le petit Jésus, assis. Tu habilleras le divin Enfant aussi d'une robe blanche lamée d'or. Il portera de la main gauche un globe surmonté d'une croix; la main droite, avec l'index et le médium levés, semblera bénir. Tu le feras mignon et souriant.

A présent, voici le plus difficile : le visage de la Madone. Comment t'expliquer combien elle est belle? Tu aimes Carmela; dame, elle est très jolie la fille du boulanger. Oh! tu n'as pas besoin de rougir; il n'y a pas de mal à cela, et puis Carmela est aussi sage que jolie, je le sais; donc tu as raison de l'aimer et j'approuve ton choix. A tes yeux il n'y a rien d'aussi beau qu'elle; eh bien, Ruggero, sans t'offenser, ce n'est que l'ombre de ma Madone. La Vierge est tout autre chose que je ne puis définir; un composé de grâce, de pureté, de candeur qui n'a rien d'humain. Le regard d'une mère est doux et tendre; il est chaud au cœur; mais le regard de Marie a une douceur autrement suave, un effluve de tendresse plus chaudement caressant encore. Ah! si tu l'avais vu, Ruggero, tu aurais senti de même que moi, ton cœur se fondre délicieusement comme sous une tiède rosée odorante. Heureux les anges qui peuvent la contempler, l'admirer sans cesse et se rassasier de sa vue!

Tu m'as bien compris, Ruggero; tu as pris toutes tes notes?

— Je sais tout ce qu'il me faut, Révérend, pour faire le groupe tel que vous le désirez.

— Bien; à présent, goûte-moi ce lacryma-christi. Ensuite tu iras te mettre à l'œuvre et, surtout, ne perds pas ton temps avec Carmela.

— Non, mon Révérend. Adieu.

* * *

Enfermé dans son "studio" à Donna Anna, l'artiste travaille allégrement à sa statue. Cent écus! répète-t-il souvent en donnant la forme à son bloc, cent écus! je serai riche et je pourrai acheter à Carmela une chaîne d'or pour la fête de la Ma-